

Il faudrait tâcher de mettre un peu d'ordre dans cette histoire de Salomé. Je ne parle pas du drame musical de Richard Strauss, mais de cette énigmatique personne des Evangiles.

Histoire ou légende? En tout cas, vision plastique et musicale sur un fond d'Orient étincelant... Salomé danseuse, spécialement, exclusivement danseuse, cette perverse petite fille du roi arabe Areta s'est perpétuée ainsi dans l'art. Elle est bien le paradoxe esthétique du Péché, elle en a la magique et diabolique attraction... C'est de cette manière qu'elle a commencé à pénétrer dans les palimpsestes jaunies des Evangiles, qu'elle a forcé les portes des lugubres couvents du moyen-âge, qu'elle a dansé dans les initiales des psautiers parmi les ornements mystiques d'or et d'azur, et sur les porches des cathédrales gothiques¹.

Elle a dansé aussi en plein air dans ces mystères qui se déroulaient à Paris, devant Notre-Dame; à Padoue, au Prato della Valle; à Sienne; à Florence; sur le pont della Carraja.

A Florence, précisément, dans un mystère composé sur la légende de Saint Jean, par un certain Medici, c'est la figure de Salomé qui, bien plus que les trucs machinés des anges et des diables, attire les plus vives sympathies du public. Car elle danse divinement, afin d'enflammer, d'affoler Hérode. Et le public s'enflamme et s'affole, comme Hérode lui-même, pour cette ballerine qui semble piquée au talon par une cantharide. Etait-ce déjà la Salomé sensuelle, féline, que devait décrire Flaubert avant Oscar Wilde et que Richard Strauss allait développer symphoniquement?

// 146 // L'autre jour, de passage à Milan, j'eus la bonne fortune d'entendre l'opéra de Richard Strauss, cette œuvre qui intrigue et passionne tout le monde musical¹. Certes il n'est pas un mélomane qui ne tourne les yeux du côté de la fille d'Hérodiade, évoquée déjà par Massenet, et remise violemment dans la circulation par Strauss. Des musiciens m'en avaient dit beaucoup de mal; bref, je m'attendais à quelque chose d'insupportable, d'excessif, et dans un état où, d'ailleurs, la curiosité l'emportait sur mes autres sentiments, j'allai à cette représentation de la Scala. Dès le premier accord de l'orchestre, j'étais pris, et jusqu'au bout, j'écoutai pieusement, passionnément, livret et musique, car l'un vaut l'autre, et je dois dire que le public fut comme moi, pétrifié, abasourdi et finalement enthousiaste.

Ah! comme il est indispensable à un musicien d'avoir un bon livret pour faire un bon opéra. Un excellent livret fait les cinquante premières représentations d'une œuvre musicale, et la musique décide ensuite des cent autres. Celui-là est prodigieusement original.

Jokanaan gronde ses imprécations du fond de sa tragique prison, les gens se penchent curieusement sur cette citerne; l'étrange Salomé obtient d'un jeune officier très amoureux qu'on élargisse pour un moment

¹ Salomé danzatrice (Ars e labor, Ricordi, édit).

¹ Le rôle de Salomé était chanté par la très intelligente et vibrante Kruceniski.

le «révolutionnaire»; elle veut le voir à tout prix, elle est déjà en puissance de l'aimer. Inoubliable scène où elle ose lui dire devant tous:

«Jokanaan, je suis amoureuse de ton corps, Jokanaan!»

Mais l'autre la maudit, lui parle comme à un chienne.

« Va-t-en, fille de Babylone! arrière, fille de Sodome!»

Salomé insiste, fait plus douce encore sa parole de miel et d'amour:

« C'est de ta bouche que je suis amoureuse, Jokanaan. Ta bouche est comme une bande d'écarlate sur une tour d'ivoire. Elle est comme une pomme de grenade coupée par un couteau d'ivoire. Ta bouche est plus rouge que les pieds de ceux qui foulent le vin dans les pressoirs; elle est plus rouge que les pattes des colombes qui demeurent dans les temples. Je baisera ta bouche, Jokanaan, je baisera ta bouche.»

Le jeune officier crie de douleur et se tue... Pas un regard de Salomé, pas même une compassion de Jokanaan sur ce pauvre corps qu'on emporte.

Jokanaan ou Jean – comme vous voudrez – retourne à sa fosse, il n'a plus rien à dire à Salomé. Evidemment, il lui a tout // 147 // dit... Arrive Hérode. Il descend joyeusement les marches de son palais, escorté de négrillons sautillants et de courtisans assez ivres. Cet Hérode-Antipas est un roi d'opérette-féerique, un roi de cœur, rouge et doré, image de carton qui fait sourire, espèce de monarque provisoire, souverain oriental, rappelant Saradanapale et Héliogabale, ces ténors ou barytons des débauches historiques. Il est efféminé et stupide. Ah! il n'a pas l'envergure de son prédécesseur Hérode-le-Grand, qui, lui, se donna l'élégance de résister à Cléopâtre, un beau jour, et de la reconduire poliment à la frontière de Judée. Notre Tétrarque a épousé par lâcheté la femme de son frère. C'est un terrible ménage; ils se querellent sans cesse, elle le bouscule, mais s'il subit Hérodiad, il n'a d'yeux que pour sa belle-fille Salomé, qu'il regarde ahuri et ravi... Ce jour-là, la jeune princesse pense bien à tout autre chose, elle bonde, elle reste assise à l'écart, préoccupée seulement du «Précurseur» qui – elle en est sûre – ne l'aimera jamais et ne se laissera jamais aimer.

Ah! nous sommes loin de la Salomé du répertoire, de cette Salomé bien française, qui se suicide lorsqu'elle apprend que le prisonnier d'Hérode vient d'être exécuté!

Revenons donc aux Evangiles. Saint Mathieu dit exactement:

«En ce temps-là, Hérode avait fait prendre Jean et lier et mettre en prison, au sujet d'Hérodiad, femme de Philippe, son frère.

«Parce que Jean disait à Hérode; il ne t'est pas permis d'avoir pour

femme, la femme de ton frère.

«Or, comme on célébrait le jour de la naissance d'Hérode, la fille d'Hérodiad dansa au milieu de l'assemblée et plut à Hérode, de sorte qu'il lui promit avec serment de lui donner tout ce qu'elle demanderait. Elle donc, étant poussée par sa mère, lui dit:

«Donne-moi ici, dans un plat, la tête de Jean-Baptiste».

Un historien grec raconte ainsi la scène:

Après avoir longuement banqueté et bu autant, les tables desservies, survint la fille de cette immonde Hérodiad. – Il y a un autre qualificatif dans le texte grec. – Elle se mit à danser avec une extrême impudence, nullement émue de la présence de tant de personnes. Mais par le fruit on connaît quel est l'arbre... Encore furent si grands les attraits et allèchements de cette danse impudique que, comme Salomé ne demandait rien, Hérode lui voulut donner la moitié de son royaume et la pressa de l'accepter. Ce qui était une libéralité assez hâtive et non moins détestable pour un Roi de communiquer à une fille la moitié de ses seigneuries pour si petite occasion. Mais cette génération de vipère instruite par sa mère, demanda une chose beaucoup plus grande que tous les royaumes mis ensemble, qui était la tête de Jean le Baptiste.

Oscar Wilde veut que ce soit par amour que la belle danseuse demande la tête du Précurseur. Salomé serait alors comme la sauterelle verte dont parlent les entomologistes, celle qui décapite ensuite celui qu'elle a choisi. Cet acte complémentaire de // 148 // l'amour nous montre que la Nature est parfois aussi féroce que Salomé.

Henri Heine, dans son poème d'Atta Troll, développe une théorie analogue à celle d'Oscar Wilde.

Si c'était un ange ou un démon, c'est ce que j'ignore. On ne sait jamais au juste chez les femmes où cesse l'ange et où le diable commence. Son pâle et ardent visage respirait tout le charme de l'Orient, et ses vêtements aussi rappelaient par leur richesse les contes de la sultane Schéhérazade.

De douces lèvres comme des grenades, un nez de lys un peu courbé, et les membres souples et frais comme un palmier dans une oasis.

Elle était assise sur une haquenée que tenaient avec des rênes d'or, deux nègres qui trottaient à pied et à côté de la Princesse.

Car elle était vraiment princesse de Judée, celle qui a demandé la tête du Baptiste.

Elle porte toujours dans ses mains le plat où se trouve la tête

de Saint Jean et elle la baise avec ferveur, cette tête morte.

Car elle aimait jadis le Prophète. La Bible ne le dit pas, – mais le peuple a gardé la mémoire de ces sanglantes amours.

Autrement le désir de cette dame serait inexplicable. Une femme demande-t-elle jamais la tête d'un homme qu'elle n'aime pas?

Mais pourquoi l'historien du temps, Flavius Josèphe, ne parle-t-il pas de ce drame célèbre et ne fait-il mention de Salomé que pour, nous annoncer son mariage avec Aristobule? Et, chose curieuse, ce mariage a lieu l'année même de la décollation du Baptiste, en l'an 32 de notre ère. Avant Aristobule, elle avait été la femme légitime de son grand-oncle¹. La première Salomé, sa grand-tante, avait épousé, elle, successivement Joseph, Costobare et Alexas. Elle fit mettre à mort Joseph, condamna Costobare, déshonora Alexas et incita Hérode-le-Grand à tuer ses deux fils. Singulière famille dont nous dirons encore un mot.

Hérodias voulant nuire à Philippe, son premier mari, quitte Jérusalem et s'en va intriguer à Rome; mais en vain, et c'est contre elle-même et contre les siens qu'elle agit. En effet, l'empereur Caius Caligula, las de ses récriminations, les relègue dans les Gaules et les voilà tout exilés à Lyon!

Pouvez-vous vous imaginer notre lumineuse Salomé dans les rues de Lyon! – mais le Tétrarque et ses proches n'aiment ni la pluie, ni le brouillard, ils geignent et réclament. Par faveur spéciale, on les laisse habiter l'Espagne. Salomé qui se résout difficilement à l'inaction regagne son pays, où, grâce à Néron, quelques années après, elle est nommée reine de la Petite Armée- // 149 // -nie [Arménie]. Sous Vespasien, elle reçoit le royaume de Négrepont, cette île parfumée de la mer Egée.

Tout à l'heure, nous parlerons de sa mort, et je crois avoir fait une trouvaille intéressante sur ce sujet dans un vieil eucologe de la Bibliothèque Nationale.

Dans tous les tableaux anciens ou modernes, depuis Ghirlandajo jusqu'à Gustave Moreau, par une logique association d'idées, la figure de Salomé nous apparaît comme enveloppée d'un nimbe sanglant. On dirait que le fantôme de Judith vengeresse se dresse derrière elle, sur un fond de vapeurs de sang, traversé par l'éclair d'un glaive dégaîné.

Après les peintres, les littérateurs – et Flaubert en tête – ont décrit Salomé et sa danse. Vous vous les rappelez, ces adorables pages d'«Hérodias»:

«..... Il arrivera du fond de la salle un bourdonnement de surprise

¹ En comparant les dates (?), Salomé était mère de trois enfants, lorsqu'elle dansa devant Hérode.

et d'admiration. Une jeune fille venait d'entrer.»

La danse de Salomé dans la partition de Strauss est vraiment la paraphrase de la description de Flaubert. Le maître allemand s'en est tout imprégné.

«Sous un voile bleuâtre lui cachant la poitrine et la tête, on distinguait les arcs de ses yeux, les calcédoines de ses oreilles, la blancheur de sa peau. Un carré de soie gorge-pigeon, en couvrant les épaules, tenait aux reins par une ceinture d'orfèvrerie. Ses caleçons noirs étaient semés de mandragores, et d'une manière indolente, elle faisait claquer de petites pantoufles en duvet de colibri.

«Sur le haut de l'estrade, elle retira son voile. Puis elle se mit à danser. Ses pieds passaient l'un devant l'autre au rythme de la flûte et d'une paire de crotales. Ses bras arrondis appelaient quelqu'un qui s'enfuyait toujours... ses attitudes exprimaient des soupirs, et toute sa personne une telle langueur qu'on ne savait pas si elle pleurait un Dieu ou se mourait de sa caresse... Les paupières entrecloses, elle se tordait la taille, balançait son ventre avec des ondulations de houle, et son visage demeurait immobile, et ses pieds n'arrêtaient pas... Sans fléchir ses genoux en écartant les jambes, elle se courba si bien que son menton frôlait le plancher...

Elle se jeta sur les mains, les talons en l'air, parcourant ainsi l'estrade comme un grand scarabée, et s'arrêta brusquement. Sa nuque et ses vertèbres faisaient un angle droit... Un claquement de doigts se fit dans la tribune. Elle y monta; et, en zézayant un peu, prononça ces mots d'un air enfantin: «Je veux que tu me donnes, dans un plat, la tête de Jokanaan».

Ne doutez pas de notre bédouine dansant sur les mains, c'est un des motifs de la cathédrale d'Amiens. D'ailleurs, la danse acrobatique que les grecs nommaient l'*Eklatismas*, les danses exécutées sur les mains, étaient fort répandues. Aristophane et le poète Hésiode en parlent fréquemment.

Après Flaubert, un peu de Jules Laforgue, quelques étranges et savoureuses lignes de ses *Moralités légendaires* consacrées à notre personnage.

// 150 // Et enfin voici qu'un grand silence s'élargit; on se levait; il paraît que c'était Salomé. Elle entra, descendant l'escalier tournant, raide dans son fourreau de mousseline; d'une main, elle faisait signe qu'on se recouchât; une petite lyre noire pendait à son poignet; elle détacha du bout des doigts un baiser vers son père.

Et elle vint se poser, en face sur l'estrade devant le rideau tiré, attendant qu'on l'eût contemplée, s'amusant par contenance à vaciller sur ses pieds exsangues aux orteils écartés.

Elle ne faisait attention à personne. Saupoudrés de pollens inconnus, ses cheveux se défaisaient en mèches plates sur les épaules, ébouriffés au front avec des fleurs jaunes, et des pailles froissées; ses épaules nues retenaient, redressée au moyen de brassières de nacre, une roue de paon nain, en fond changeant, moire, azur, or, émeraude, halo sur lequel s'enlevait sa candide tête, les yeux décomposés d'expiations chatoyantes, les lèvres découvrant d'un accent circonflexe rose pâle une denture aux gencives d'un rose plus pâle encore.

Je cite pour mémoire une Salomé d'Huysmans, un sonnet de Banville dans son livre des *Princesses*, des vers d'Albert Samain, et une nouvelle de Charles-Henry Hirsch, *La fin de Salomé*.

Il est curieux aussi de noter avec quelle fantaisie variée les poètes ont joué de la légende en ce qui touche la tête du Baptiste.

Flaubert la fait ramasser par de pieux fidèles qui s'en allèrent du côté de la Galilée:

«Comme elle était très lourde, ils la portaient alternativement».

Henri Heine veut que le fantôme de Salomé, par un étrange caprice de femme, lance la tête dans les airs et la rattrape adroitement, comme si elle jouait à la balle.

Charles-Henry Hirsch la donne à manger aux poissons d'un clair vivier...

Le martyrologe romain dit qu'elle fut transportée en Italie et qu'on l'honore à l'Eglise Saint-Sylvestre de Rome.

Jules Laforgue la fait jeter par Salomé dans la Mer Morte; mais Salomé, qui a mal calculé son écart, tombe dans une anfractuosité et s'en va râler de roc en roc, le crâne défoncé, paralysée de vertige, agonisant une heure – pendante que la tête de Jean flotte sur la mer comme une étoile phosphorescente...

... Mais tout cela, c'est de la littérature, et, fantaisie pour fantaisie, je donne le prix d'imagination à notre moine convaincu du XIV^e siècle (et c'est là ma trouvaille) qui écrit:

«Elle s'était ingérée de faire quelque voyage en temps d'hiver et, en son chemin, y avait une rivière à passer, et parce que la gelée l'avait si bien fait prendre et coller ensemble que l'on y voyait une glace continue. Pour la passer plus à l'aise, elle se mit à pied; mais ainsi qu'elle était dessus, la glace se rompit et ce, par l'ordonnance divine, tellement qu'elle tomba à l'eau jusqu'au cou et remua les parties basses de son corps. La voilà qui danse doucement, non sur terre, cette fois, mais dans l'eau et sa méchante tête, gelée par la froidure, est séparée du corps, non par un glaive, mais par // 151 //

les croûtes de glace, représentant ainsi un spectacle qui rafraîchissait aux regardants la mémoire de son crime.»

Oscar Wilde punit aussi Salomé. Il procure au public la terrible joie de la voir écrasée sous les boucliers des soldats après le révoltant baiser qu'elle donne, exténuée, à la bouche du martyr. Cette scène est certainement ce que j'ai vu de plus osé au théâtre. La mise en scène du drame, joué antérieurement à l'Opéra de Strauss, avait déjà placé Salomé allongée, face au public, posant aussi le plat sanglant contre la rampe. Cela est d'une puissance dramatique inouïe; on ne songe pas un instant à rire de cette tête en carton, accessoire horrible. Les plus sceptiques sont glacés par le tragique féroce de la situation; l'illusion est complète. Ce qui prouve qu'au théâtre, il ne faut jamais s'arrêter aux demi-mesures, et que pour imposer sa volonté au spectateur, l'auteur doit le regarder dans les yeux et sans faiblesse, comme un dompteur qui sait bien à quelles griffes il s'exposerait s'il trahissait la moindre inquiétude.

Si j'analyse mes sentiments de bon public, je dois avouer qu'à cette première représentation de Salomé, je me suis d'abord senti comme terrassé par la robuste volonté du compositeur; oui, j'eus nettement l'impression que j'entendais là quelque chose de neuf, d'inattendu. Mon esprit se promenait dans un pays d'harmonie, où la végétation et les êtres avaient une couleur spéciale. Je n'étais plus chez moi, je ne discutais plus, je subissais le poète et le musicien qui venaient de m'emmener dans je ne sais quelle planète imaginée par Edgard Poë ou Wells. Voyage étrange, passionnément délicieux. Voir enfin un pays nouveau, quelle jouissance rare! J'eus une impression analogue lorsque je feuilletai pour la première fois les albums d'Hokusai ou que je vis les Goya de Madrid. Devant la partition de ce *barbare aux yeux clairs égaré chez les Latins*, comme l'appela d'Annunzio, dans le toast qu'il lui porta à Milan, on se trouve en face d'une maison d'architecture spéciale, sorte de bâtisse à vingt-cinq étages dont les ascenseurs vous montent et vous descendent dans le vertige. Cette Salomé, c'est aussi bien de la littérature que de la peinture, disons par exemple du Flaubert et du Delacroix en ébullition, mais surchauffés à un tel degré que l'art résultant de cette fusion ne rappelle plus rien des éléments qui l'ont constitué.

Salomé danse comme une froide salamandre au fond de ce brasier.

LA NOUVELLE REVUE, 15 mai 1907, pp. 145-151.

Journal Title:	LA NOUVELLE REVUE
Journal Subtitle:	
Day of Week:	mercredi
Calendar Date:	15 MAI 1907
Printed Date Correct:	Yes
Volume Number:	TOME XLVI
Year:	28 ^e ANNÉE
Series:	
Pagination:	145 à 151
Issue:	Mai-Juin
Title of Article:	SALOMÉ
Subtitle of Article:	A TRAVERS L'ART ET LA LITTÉRATURE
Signature:	Maurice Vaucaire
Pseudonym:	
Author:	
Layout:	Internal main text
Cross-reference:	